

# Shahrzad Fathi



*Shahrzad Fathi, performances, installations et films*

Shahrzad Fathi a grandi en Iran. Après une formation scientifique à Téhéran, elle travaille dans le cinéma et collabore notamment avec Abbas Kiarostami. Elle étudie ensuite à la Villa Arson à Nice et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Cergy.

Depuis, elle a réalisé de nombreuses performances, installations et films. Son travail a notamment été montré dans le cadre du Festival Hors-Pistes au Centre Pompidou, à la projection collective Zone au Palais de Tokyo, lors de l'exposition *Trans-*

*fuges* à l'Espace Voltaire et de résidences à la Cité Internationale des Arts et à l'Espace en Cours à Paris.

À la croisée du cinéma, du chant et de la poésie, le travail de Shahrzad Fathi met en scène un dispositif de narration complexe. Brouillant délibérément les frontières entre histoire autobiographique et récit fictionnel, entre langage mathématique et écriture poétique, ses œuvres offrent des chemins de traverses subtils entre le réel et l'irréel, entre une expérience empirique du monde et un univers onirique.

Un pan de son travail s'apparente à un processus de traduction. A rebours de la volonté de transparence et d'équivalence exacte propre à cette discipline, la traduction selon Shahrzad Fathi est une expérience sensible, un processus poétique nécessairement fragmentaire, partial et subjectif. Une expérimentation qui passe par le corps, la voix, le souffle, faite de boucles et de répétitions. Un processus qui fait appel à la mémoire, à l'expérience de chacun et qui pose le geste de traduire comme un acte politique.

En renouvellement constant, le travail de Shahrzad Fathi passe avec allégresse d'une forme à l'autre. Au gré de ses pièces et performances, le langage des mathématiques et de la physique quantique se transforme en un matériau poétique, la poésie épique persane devient manifeste féministe, le chant se mue en cri de révolte. Mais en dépit de la multiplicité des formes, les différents langages de Shahrzad Fathi s'articulent pour construire un imaginaire complexe et cohérent.

Par Simon-Pierre Coftier



<http://shahrzadfathi.com/>



@duo\_silence

# *Ecoute !*

## Ensembles d'installations sonores

Vous pouvez en vous baladant paresseusement dans les jardins ensoleillés des Murs à pêches être surpris.e par le son d'une pluie inattendue, entendre dans l'ambiance paisible des jardins des bruits de pas ou une discussion à peine audible de deux arboriculteurs du Moyen-âge. Vous pouvez entendre dans les jardins les bruits d'une forêt dense, comme celle qui couvraient la région pendant le Mésolithique. Vous pouvez entendre soudainement le bruit strident d'un véhicule motorisé. Et surtout apprécier le silence paisible et vivant qui retombe ensuite sur les jardins.

Dans ces pièces, j'ai tenté de modifier par de petites touches l'ambiance sonore afin de briser la linéarité de l'espace-temps et proposer aux visiteurs une expérience différentielle de ce lieu. Des mises en scène sonore qui donnent à voir ce que ce lieu a pu ou aurait pu vivre. C'est comme si on vivait les souvenirs, les rêves et les cauchemars des jardins.

D'autre part, je tente d'utiliser le pouvoir de l'étonnement comme une sorte de réveil pour les sens : ajouter une couche de fiction et d'énigme qui a pour but de nous faire regarder et entendre, ne serait-ce que quelques instants, d'une manière plus intense et consciente.

# *LILAS*

Sculpture sonore

Au bout de ce couloir végétal, vit un organisme. Il a besoin d'énergie et il est fragile, tout comme tant d'autres dans ces jardins. Trouvez l'intrus !

# *INSTANT MEDIEVAL*

Installation sonore (1 min 30, en boucle)

Traduction du dialogue :

Femme : Silence ! Regarde !

Homme : Où ?

Femme : Là-haut, tu vois ? N'est-ce pas un rouge-gorge ?

Homme : Mais non, c'est un rossignol.

Femme : Ô rossignol, chante-nous une chanson !

Homme : Ma chère, continue à cueillir ! Bientôt arrive la nuit noire.

Comme ce lieu a vu travailler des générations d'arboriculteurs et d'arboricultrices, il est bien probable que ces mots aient pu un jour être prononcés par un couple travaillant ici même. Et si leurs éclats de voix pouvaient continuer à raisonner dans ce lieu ?

Ce couple parlait une langue qui nous est aujourd'hui étrangère mais qui est pourtant l'ancêtre de la langue française. Qu'avons-nous en commun avec ce couple mis à part le fait que nous traversons ce lieu comme ils l'ont traversé un jour ? Qui est l'étranger ?

Shahrzad  
Fathi



Photos Gaëlle Astier-Perret

# LE GESTE DE L'ARTISTE

# L'INSTALLATION



Shahrzad  
Fathi

Shahrzad  
Fathi

